

À la BPACA, la destruction du maillage du réseau d'agences n'est ni une surprise, ni un accident, ni une fatalité. C'est un choix.

Et surtout, c'est un choix que nous avions déjà dénoncé.

En 2024, l'UGICT-CGT BPACA avait fait une déclaration officielle et diffusé un tract d'alerte à destination des collègues du réseau, pour dire très clairement ce qui allait se produire :

- fermetures en chaîne,
- regroupements déguisant des fermetures
- portefeuilles surdimensionnés,
- équipes sous tension permanente.

À l'époque, on nous a expliqué que nous exagérions, que nous étions trop pessimistes et que « le terrain s'adapterait ».

Le terrain, aujourd'hui, s'adapte surtout... à l'inacceptable.

Un an plus tard, les faits parlent d'eux-mêmes :

- le maillage territorial se délite,
- les agences disparaissent du quotidien des clients,
- les collègues absorbent toujours plus de charge,
- et la fatigue devient structurelle.

Ce que nous annoncions en 2024 n'était pas une posture syndicale. C'était une lecture lucide du réel. Mais à la BPACA, quand une alerte dérange, on préfère souvent changer de vocabulaire plutôt que de changer de cap.

La méthode, elle, n'a pas évolué :

- on rassure après coup,
- on consulte quand tout est déjà décidé,
- on promet de l'accompagnement quand les dégâts sont faits.

Et l'on continue d'expliquer que la proximité reste une valeur...alors même que les agences ferment les unes après les autres. Un peu comme si l'on affirmait défendre le sport tout en retirant progressivement le terrain, les vestiaires et les joueurs.

Dans le réseau, la réalité est tangible :

- des portefeuilles à 900 clients actifs,
- des absences non remplacées,
- des mobilités imposées présentées comme des opportunités,
- une exigence commerciale intacte dans des structures fragilisées.

Les indicateurs financiers tiennent. Les équipes, beaucoup moins. Mais là encore, nous l'avions dit.

L'UGICT-CGT BPACA refuse :

- que l'on feigne la surprise,
- que l'on minimise ce que vivent les collègues,
- que l'on continue à sacrifier le réseau au nom d'une stratégie assumée clairement.
- 

Alerter en 2024 n'a pas suffi. Alors aujourd'hui, nous rappelons les faits.

Aux collègues du réseau, nous le disons sans détour : si vous avez le sentiment de ne plus reconnaître votre métier, ce n'est ni un hasard, ni une faiblesse individuelle.

Nous étions là en 2024. Nous sommes là aujourd'hui.

Et nous serons là tant que le réseau sera traité comme une variable d'ajustement.

Car à force de ne pas entendre les alertes, on finit toujours par subir les conséquences.